

Claude Minière

Lettre à un ami peintre

... vous voyez, le texte, lui, a toujours quelque chose de « lourd », comme s'il traînait de la terre avec lui le cœur. Sa maigreur même, d'affamé, l'endort et le martèle. En tête il raisonne, dans une multiplicité de courbes plus sinueuses encore que le chant de Diamanda Gallas. Des herbes s'agitent dans l'arrière-boutique du brocanteur. C'est ainsi qu'on devait toujours considérer la danse à l'époque de Mallarmé, d'où l'émotion qu'elle faisait naître : cet effort entre ciel et terre, symbolisant un destin. Et aujourd'hui, sur un autre rythme, que font Merce Cunningham, Alvin Ailey si ce n'est à la fin montrer l'épuisement. D'un corps qui renaît de ses cendres.

Pour moi, dès que se pose la plume sur le papier je vois surgir, se précipiter vers ce point, de misérables chiffonniers traînant des cartons, entassant des papiers, rangeant des objets sordides et miraculeux qui les alourdissent et font leur « poésie », fiévreuse dans le froid qui les ponce. C'est eux qui d'une certaine manière conduisent mes phrases, dans leurs accents de rage et leurs rêves de pureté grommelant; l'alphabet vient toujours comme tatouer leur peau (fidélité, amour, révolte, défi), les italiques sont leurs soleils à jamais.

Mais la peinture a quelque chose de plus léger. Comme si elle « levait le pied », elle gagne plus aisément l'espace, et s'impose à l'évidence. Quelque chose a brûlé, dont voici les traces; le danseur, lui, s'est *évanoui*, au-dessus. Et par cette ouverture, cette coupure de la toile de fond, posée à plat, le peintre a pris la décision d'entrer dans une forêt dangereuse, dans une traversée des voiles (regardez les photographies montrant J. Pollock en train de réaliser un « dripping »).

Vous, vous travaillez sur les *coins*. En coin de table, de matière, et le regard en a ce côté fuyant, égaré, qui emporte l'image à sa diffusion. Vous pliez et repliez le désemboîtement des couleurs qui s'estompent, s'imprègnent. Abandonnent, « lâchent » toute voix, souffrante ou narquoise.

Vos images ont une violente force d'*apparition*, celle d'un coup de foudre, puis leur infinie disparition, ou *dérive*, traverse la diffraction de leur écho orangeux. Comme le lent éclat d'une voile sur la mer. Cette émotion, soudain, à VOIR la figure de nos amours — et qui est un « piège » à lumière.

Moi je suis tenu à travailler dans le cadre, à défaire la figure d'un silence pesant qui se tord. C'est au centre de mes préoccupations, qui restent.

Certainement, ce que nous cherchons c'est autre chose qu'à « être heureux ».

Et notre *hallucination* sur une plaque de fer rouillé, aux angles coupés, emboîtée dans les pavés roses, nous parle de ce mât de fête qui, périodiquement, fait sauter le couvercle pour s'enfoncer dans le sol et de sa flèche s'élançant vers le ciel.

Je vous adresse ce poème, avec un souvenir de Ponge...

Si nous vivons un dédoublement c'est que nous sommes à la fois fous et raisonnables (par la force des choses). Au moment où nous ne pouvons plus maintenir ça, nous faisons le saut. Et nous entrons alors dans une forêt qui nous griffe, et nous laisse en lambeaux, saccagés.

CORPS MAIGRES

à Ph. Boutibonnes

Il dit : « j'ai l'impression,
tous les corps descendant en drapeau
composés de réduits brûlants
horrifiés et rayés sur le bas-flanc
certains tirés par les cheveux.
Et des oriflammes de néon »

et en effet il descendait du charbon
entonnant un chant
mesuré

A ce moment je sentais les bâches
du petit cirque ambulants
se gonfler sur la place.
Un enfant faisait au revoir
de la main.

L'ombre est à genoux
dans la fosse d'orchestre
tu m'écris des photos
tu ricanes des mouches
tu t'emplis de paroles

Pas une minute à perdre
pas une minute de silence
une minute à toi
sinon ils seront comme des os
sur la peau
déjà dans la chaleur du printemps
à leur poids de senteur
de soucis
au bord du champ de batailles
anciennes. Une tristesse mes trains
d'enfer qui traversent la page
de l'un à l'autre anguleux

Claude Minière a publié :

L'application des lectrices aux champs, Seuil 1968; *Temps de parole*, Orange-Export Ltd 1976; *Vita Nova*, d'atelier 1977; *Les Bâches*, Muro Torto 1979; *Hilo*, Katia Pissarro 1979; *Glamour*, Christian Bourgois 1979. A paraître : aux éditions Ch. Bourgois, *Rock*; aux éditions Spirali, *Clément Marot e gli cencioli*.